

Guy Silva

*Salut
les
artistes !*

préface
de Jean-Michel Boris

LE TEMPS DES CERISES



LEO FERRE

La poésie dans la rue

Avec son ample chevelure de neige. Avec un regard perçant. Avec ses éclats de voix. Avec la violence des mots. Avec la tendresse par-dessus tout ça, Léo Ferré impressionne déjà. Il dérange, inquiète, bouscule son auditoire, qui l'écoute dans le silence total. Quel coffre, quel tonus !

Léo ferré est né le 24 Août 1916, à Monaco. Ferré insiste sur son âge, ironise, même, volontiers.

Lui, il a l'air parfaitement bien dans sa peau, merci. Ceux qui assistent à ses concerts, de Grasse à Creil, de Laval à Brest, peuvent en témoigner. Ceux qui l'approchent de plus près sont du même avis, cet homme là est un roc. Après avoir chanté pendant deux heures et demie (sans entracte), il vous dit, le plus sérieusement du monde, qu'il n'éprouve aucun signe de fatigue. Pourtant, il a donné le meilleur de lui même. Il a parlé autant qu'il a chanté, tantôt debout, tantôt assis devant son piano. Poète musicien et musicien des poètes, Léo Ferré est, selon moi, le dernier grand créateur de la chanson française. Près de quarante années de carrière, et, vous allez le voir, il n'a pas du tout envie de prendre sa retraite, Léo. Des projets ? Il en a plein la tête.

Entre deux chansons, il évoque son enfance, ses premières prises de conscience, ses premières révoltes. De huit à seize ans, il fut interne au collège Saint Charles, tenue à Bordighera, par les Frères des Ecoles Chrétiennes.

"J'étais le numéro 38, se souvient-il. Un moment douloureux de solitude. Au début, cela a été dur, après, on s'y fait. On se levait à 5h30, puis c'était la messe, obligatoire ; on mangeait à 7h45. A la messe, je me cachais pour lire des livres. Pour moi, il n'y a qu'une école qui tienne le coup, c'est l'école laïque. Je ne comprends pas que cela crée des problèmes, sinon aux religieux, aux gens de droite. Je ne comprends pas le gouvernement qui s'est "dégonflé". Et Jules Ferry, il a existé, non ?"

Baccalauréat à Rome, philosophie au lycée de Monaco. Etudes à Paris dès 1935. Et la musique ? Elle le passionne bien davantage que tout le reste. Il retourne à Monte-Carlo, où il est tour à tour, speaker, aide-régisseur, bruiteur, à l'occasion pianiste. Il compose ses premières chansons.

À Paris, cette fois, il essaie de vivre de sa plume et de sa voix.

Léo Ferré débute en novembre 1946 au *Boeuf sur le toit*, où il partage l'affiche avec les Frères Jacques et le tandem Pierre Roche et Charles Aznavour. Puis, il se produit dans quelques-uns des cabarets qui ont poussé dans le quartier de Saint-Germain-des-Près, au *Quod Libet*, par exemple. Mais il n'arrive pas à faire enregistrer ses chansons ni à les faire éditer. "Ce n'est pas commercial", lui répète-t-on.

Le revoir à Paris, où il se fait rare, cela évoque des souvenirs : "Paname" et "Paris canaille", "L'île Saint-Louis". "Quand on est une île, on reste tranquille, moi, je vous le dis" : cela évoque *L'Alhambra* où il créa "L'Affiche Rouge", d'Aragon, pour saluer le courage de Manouchian et de ses camarades, *Le Vieux Colombier*, mis à la disposition de la *Comédie Française* où Ferré commençait à tourner en 33 tours ; cela évoque *Bobino*, qu'on a démoli ; "Le Temps du plastique", "Le piano du pauvre", "Les Amoureux du Havre", "Jolie Môme", "le Scaphandrier", "Ostende", "Flamenco de Paris", "Les temps sont difficiles"...

"Monsieur, mon passé ? Allons donc, quand c'est fini ça recommence". La preuve ?

Léo revient à l'*Olympia* où il n'avait pas chanté depuis douze ans.

"Je voulais y passer avant, mais des événements indépendants de ma volonté m'en ont empêché. En 1975, j'étais au *Palais des Congrès* dirigeant l'Orchestre Padeloup et les chœurs. En 1976, Bruno Coquatrix est venu me voir à trois reprises, en tournée, pour me demander de faire l'*Olympia*, avec un orchestre. Je lui ai dit : "Tu sais qu'il n'y a que deux mille places à l'*Olympia*, cela va te coûter cher. Il va falloir que tu augmentes le prix des places et cela je ne le veux pas. Moi, je pense que le spectacle doit être accessible à tous." Il m'a répondu qu'il avait une idée.

"Le directeur du Conservatoire avait accepté qu'il engage les cadets, ou, si vous préférez, les élèves constitués en orchestre. Il voulait leur allouer 100 Francs par soirée. Eh bien, cela n'a pas pu se réaliser pour des raisons corporatistes !"

"Aujourd'hui, vous avez votre piano et une bande orchestrale, au demeurant de très bonne facture. N'est-ce pas frustrant ?"

"Je préfère bien entendu, être accompagné par un orchestre, lorsque j'en ai la possibilité. C'est arrivé en Bretagne. Ce le sera en décembre, à Nancy, Thionville et Vesoul où j'aurai autour de moi l'orchestre de Nancy. Je suis le seul "chef" d'orchestre, je mets le mot "chef" entre guillemets, puisque l'on me conteste ce titre et cette fonction. Mais les guillemets, ça éclaire. Je suis le seul qui doit penser aux salaires des musiciens. C'est une entrave considérable. Moi, j'ai chanté avec l'orchestre de Monte-Carlo,

avec ceux d'Avignon, de Liège, de Milan, celui de Padeloup.

"En 1978, j'ai donné cinq concerts dans le département de l'Essonne avec l'orchestre que m'avaient procuré les Jeunesses Communistes. On m'a dit : "Tu travailles pour les communistes ?" J'ai dit : "Oui, regardez, ils m'offrent de bonnes conditions de travail !". Remarquez, les gens de droite pourraient me payer un orchestre, je ne chanterai pas pour eux."

"Votre répertoire est particulièrement dense. Vous annoncez la couleur d'emblée. Pas de pastel. Du rouge et du noir. Vous tutoyez le public, d'homme à homme. Vous parlez de solitude, de la mort, du pouvoir, de l'anarchie, de l'amitié."

"En principe, ceux qui viennent m'entendre, c'est qu'ils m'aiment bien. Il y en a beaucoup qui pensent mal politiquement, socialement. On fait de la politique parce qu'on est bien obligé de se défendre dans la société dans laquelle on vit, société, il faut le dire, minable. Les gens, la plupart du temps sont de mon avis. Ils sont contents de m'entendre dire certaines choses parce que moi, je suis sur scène : j'ai un micro, des lumières. Je suis un peu le tribun, le porte-voix ; je pense que, si l'on donnait aux gens la possibilité de s'exprimer, ils diraient ce qu'ils ont sur le cœur. C'est vraiment dommage qu'ils ne puissent pas le faire. Il faut quelquefois se mettre en colère. Moi, j'ai une vie indépendante. Je vis où je veux, je suis un peu en marge. Mais je l'ai payé cher. J'ai attendu longtemps.

"On me reproche parfois de gagner de l'argent. Jamais personne ne m'a donné un sou, n'est-ce pas ? L'argent que j'ai, je le gagne quand je travaille. Bon. Eh bien, pour en finir là-dessus, disons que Ford et Fiat envoient des ouvriers dans les usines et font de l'argent avec eux, moi, j'envoie des idées dans la rue et je fais de l'argent avec elles ! Cela gêne certains. Moi non. Je n'exploite personne. Je me souviens d'avoir fait une interview en 1968 avec Brel et Brassens. Là, encore on nous avait posé la question de l'argent. Brassens avait immédiatement répondu ce qu'il fallait répondre : "Nous, si l'on chante dans une salle où il n'y a personne, on ne fait pas un sou ; s'il y a du monde, on prend un petit pourcentage sur le billet qu'achètent les gens pour venir nous voir."

"Vous avez dit un jour que vous vouliez mettre la poésie dans la rue et dans les Juke-box. Pensez-vous avoir réussi ?"

"Pas tout à fait. Il y a surtout le rock dans les juke-box, les produits qu'y mettent les marchands américains. La poésie ne se vend pas. Elle ne s'est jamais vendue. La musique véhicule la poésie, ça c'est extraordinaire."

Dans "Aragon et la composition musicale", Léo Ferré a écrit :

“ La rencontre du musicien et du poète est fortuite. Le piano est fauteur de troubles. Quand tout dort dans le cabinet de travail et que la page blanche est le seul recours possible contre les assauts perfides, contre la mélancolie, du mal de vivre et d'écrire, du sentiment vague de l'inutilité de “ faire ”, le musicien arme sa clef et part rêver au coin d'un do dièse mineur, il improvise, il s'arrête, il reprend, il souffre. ”

Léo Ferré ajoute : “ Baudelaire, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire, Aragon ont profité de la musique. Je ne parle pas seulement de la mienne. Les gens qui ne comprennent pas forcément la poésie, qui ne comprennent pas forcément “ Le bateau ivre ”, s'ils écoutent la musique, cela peut les inciter à revenir au livre pour en savoir davantage. On me dit que j'ai fait beaucoup pour donner une audience plus grande à la poésie, je réponds : c'est un hasard.

“ Je me souviens avoir vu un film étant tout petit, je devais avoir douze ans. Ce film avait pour titre : “ Partir ”. Dans ce film, il y avait un baryton de l'Opéra Comique : Charles Panzera. Il chantait “ L'invitation au voyage ”, de Baudelaire, mis en musique par Duparc. J'avais trouvé cela merveilleux. Je me suis dit : “ si je mettais Baudelaire en musique ”. Et puis, j'ai pensé à Duparc. Un jour, au début de 1957 - je ne savais pas que c'était l'année du centenaire - j'avais “ Les Fleurs du Mal ” sur mon piano, ici à Paris. J'ai ouvert la page de “ L'invitation au voyage ”. J'ai chanté un peu comme ça. À un moment donné, j'ai lu : “ Des meubles luisants, polis par les ans, décoraient notre chambre ”. Je me suis rendu compte que Duparc avait coupé cela. J'ai dit en riant : “ Je sauve les meubles ”. Et voilà, j'ai mis en musique tout le reste.

“ Il y a eu ma rencontre avec Aragon. J'ai mis dix poèmes d'Aragon en musique. Je me rappelle très bien comment cela s'est passé. J'avais acheté “ Le roman inachevé ”, à Saint Germain-des-Près. J'avais vu Aragon une ou deux fois, je ne le connaissais pratiquement pas. Je l'avais rencontré avec Jean Wiener lors d'une assemblée des “ Lettres Françaises ”. Rentré chez moi, j'ai mis immédiatement les poésies d'Aragon en musique (1). Par l'intermédiaire de Catherine Sauvage, qui le voyait souvent, je lui ai demandé un rendez-vous. Il est venu à la maison avec Elsa. Je lui ai chanté les chansons. Il a été d'accord tout de suite ”.

Il est intéressant de relire maintenant l'appréciation que portait Aragon sur le travail de Léo Ferré :

“ À qui viendrait l'idée de dire de Léo Ferré que c'est un chansonnier ? C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson. Là est la raison de ce don singulier qu'il a de réécrire à la chanson les poèmes des autres, de pratiquer un art très singulier, qu'il faut bien appeler “ la mise en chanson ”. Il ne l'a point inventé, mais il l'a poussé à un degré de perfection dont témoigne la vie rendue à un poème de Rutebeuf, mise en chanson exemplaire qui est comme une magistrale restauration de tableau et promet, si cet exemple

est suivi, la restitution à l'humanité de demain de milliers de trésors enfouis sous les bitumes de l'ancien langage.

“ Il arrive de dire à Léo Ferré que nous avons fait une chanson ensemble, ce dont je serai bien incapable. À chaque fois que j'ai été mis en musique, je m'en suis émerveillé. Cela m'a appris beaucoup de choses (...). Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale. Il lui en donne SA lecture à lui. Ferré, et c'est là l'important, le nouveau, le précieux. Le poète, le poème, ce ne sont que des points de départ au delà desquels il y a le rêve (...). Léo Ferré donne à rêver comme Eluard disait des peintres qu'ils donnent à voir. ”

Léo Ferré a pris la bonne habitude de descendre dans la salle pour s'adresser directement, personnellement, à tel ou tel spectateur, détaillant un texte de lui ou un poème de Rutebeuf, par exemple.

“ Il y a longtemps que je chante devant de grands auditoires, mais j'ai connu des moments difficiles. J'ai chômé. J'ai toujours mangé un bout de pain. Moi, j'ai une passion pour la cigarette Celtique. Je me demandais, le soir, si j'allais pouvoir en acheter un paquet le lendemain. Un jour, j'ai pu en acheter une cartouche. J'étais riche. La richesse, ce n'est pas de posséder un compte en banque fantastique, c'est d'avoir ce qu'on veut, quand on veut. Cela dit, l'époque du cabaret fut pour moi une bonne école ; j'y ai appris mon métier. Il y a peu de public en général, des gens qui boivent et mangent. Le dernier cabaret que j'ai fait - il est situé rue des Saints-Pères - me rappelle un souvenir. Il date d'octobre 1968. J'étais sur une petite scène. Je voyais une femme à un mètre de moi. Pendant que je chantais, elle mangeait une daube. Je ne voyais plus que cela. Je me suis arrêté et je lui ai dit : “ Alors, c'est bon ? ” Elle m'a regardé. “ Oui, pas mal ” m'a-t-elle répondu. Là, croyez-moi, on en prend un coup.

“ D'une manière générale, je ne pense jamais à ce que j'ai fait. Je pense à ce que je pourrais faire demain. Exemple, mon prochain récital sera complètement différent de celui-ci.

“ Je vais réaliser un disque où il n'y aura que des textes de Jean-Roger Caussimon. D'autre part, j'ai très envie de chanter les poètes, rien que les poètes. Je voudrais pouvoir le faire à la *Sainte Chapelle*. C'est une idée, non ? Il m'arrive de réfléchir à ce que m'a dit un monsieur qui avait son intelligence à lui, après m'avoir écouté chaque fois que je passais à *Bobino* : “ Vous serez un grand chanteur populaire ”. C'était Maurice Chevalier. Un chanteur populaire, qu'est-ce que c'est ? C'est quelqu'un qui a des oreilles pour lui, des oreilles qui le comprennent. C'est vrai que je malmène un peu les gens, je ne m'en rends pas très bien compte. Ils me disent que j'ai raison. Cela les libère, quoi ! La vie devrait être plus facile qu'elle ne l'est, quel que soit le travail des gens. C'est à cela que je pense. ”

Lors d'une visite amicale en Toscane, quelques années après, j'ai passé auprès de lui et de sa famille des moments inoubliables.

Ce jour là, on vendangeait dans le vignoble du Chianti, en Italie, où trônent de superbes coqs noirs, symboles de qualité supérieure

Était-il dans les vignes, l'ami Léo ? Avant de faire sa marche quotidienne, il ne confie à personne le choix de son itinéraire et s'en va seul. Seul ? Non. Il est accompagné de Signor, son chien, perdu sans collier et recueilli, qui ne donnerait pas sa place, même pour un os à moelle. S'il pouvait parler, ce chien-là, il en raconterait des choses ! ...

Ce que je sais, c'est que Léo, chemin faisant, parle ou chante. Il est resté depuis toujours en communication avec un certain Arthur Rimbaud, embarqué sur "Le bateau ivre", tant de fois remémoré et dont il ne se lasse pas. Ce que je sais, c'est qu'il vit, là, à Castellina in Chianti, heureux, au milieu de ceux qu'il aime. Il écrit, compose, chante, enregistre, voyage.

Comme d'autres artistes que j'ai eu le bonheur de rencontrer (je pense à Gabin, Brassens, Brel, Ventura), Léo Ferré apprécie que l'on respecte ses silences, ses moments de réflexion, ses heures de créativité : bref, il a parfois envie qu'on lui fiche la paix. Qui l'en blâmerait ? Alors, sa "mauvaise réputation" est-elle une légende ?

Léo, avant tout, dit ce qu'il a sur le cœur et le crie bien fort ; à part cela, c'est un homme accueillant, chaleureux et généreux. Tenez, la meilleure preuve, c'est qu'il revient les bras chargés de cadeaux : des nouvelles chansons, en veux-tu, en voilà. Et quelles chansons ! Un grand cru, le Ferré 90.

Le disque compact qu'il a enregistré en juillet dernier, à Milan, avec un grand orchestre et chœurs placés sous sa direction se nomme "Les vieux copains" :

" Les vieux copains
Tout ridés, fatigués
Qui vous tendent la main
Après bien des années
Les vieux copains
Que l'on voit s'en aller
En s'tenant par la main
Pour ne pas culbutter "

Il nous fait cadeau également de deux belles chansons d'amour, "Le Fleuve aux amants" et "C'est une...", où toute la verve, la fougue, la passion coule dans les mots et les phrases qui font mouche, ponctuées d'un ricanement qui en dit long sur Léo Ferré tel qu'en lui-même. C'est éloquent dans "Vision d'éditeur" qui, vous l'avez compris, est une caricature aux traits acérés d'un milieu qui fabrique la musique au kilos !

" La musique est primordiale, commente Léo. Je suis un musicien avant tout. Il arrive parfois que dans une grande formation orchestrale, il manque un instrument : la voix humaine. "

Il est catégorique : sans cette voix que nous lui connaissons, nous n'aurions sans doute pas écouté Ferré-chanteur, ni Ferré-poète, mais Ferré-musicien aurait fait parler de lui. Le croiriez-vous ? Il n'a jamais suivi de cours de chant.

" Je me suis fait placer la voix. Et fort heureusement, je ne l'ai jamais cassée. "

Dans un de ses livres : " Benoît Misère ", il raconte :

" L'oncle Percani était horloger. Il avait l'oeil sur le ventre de ses mécaniques (...) Le temps n'existait plus pour moi qu'en fonction du battement de la percussion. L'heure n'était plus l'heure, ni les jours, cette succession de certitudes biologiques qui nous conduisait du point zéro au point zéro, mais une pulsation métallique, un rythme diversifié émanant de la montre naine ou de l'horloge gigantesque. J'ai appris à mesurer le temps en musique. "

Plus tard, il chantera " La musique me prend comme l'amour ".

Encore un souvenir. C'était à Castellina, après le déjeuner. Léo, soudain s'est levé, m'a pris le bras : " Viens, je vais te montrer mon imprimerie. " Visiblement il en est fier. Toutes les publications qui portent le nom des Editions Gufo Del Tramonto, qu'il a fondées, ont été imprimées ici. Ce lieu est magique. Dans cette grande pièce où Marie, sa compagne, répertoire, classe les documents, répond au téléphone, ou dans le bureau de Léo, près du piano, il règne partout une étrange sensation. Un air d'hommage au travail d'un bon artisan, hommage aussi à l'écriture, soignée, léchée, mise en page avec raffinement. La chose écrite, tout de même...

Entretiens réalisés en 1984 et en 1990.

1) Il s'agit de " L'Affiche Rouge ", " Tu n'en reviendras pas ", " Est-ce ainsi que les hommes vivent ? ", " Il n'aurait fallu ", " Les fourreurs ", " Blues ", " Elsa ", " L'Etrangère ", " Je chante pour passer le temps ", " Je t'aime tant ".



JEAN ROGER CAUSSION

Celui qui engueulait la Seine

Jean Roger Caussimon avait une haute stature. Il se remarquait de loin. Lorsqu'on avait le bonheur de le rencontrer - cela m'est arrivé plusieurs fois - on était frappé par l'étendue de ses qualités artistiques. N'était-il pas comédien, poète et chanteur, tout à la fois ou séparément ?

Il a donné à Léo Ferré quelques une de ses plus beaux succès : " Comme à Ostende ", " Nous deux ", " Le temps du tango ".

Léo Ferré a écrit la préface du livre de Jean-Roger Caussimon : *Mes chansons des quatre saisons* (1). où l'on apprend comment les deux artistes se sont rencontrés.

Léo écrit : " J'écoutais un montage radio venant de Paris (2) : une soirée au *Lapin à Gill*. Une voix parlait à la Seine :

" Voyant tes remous, tes ressacs
Tout au long du quai rectiligne
Un moment je t'avais cru digne
De m'écouter vider mon sac "

" Tiens, me disais-je, en voilà un qui n'est pas d'accord avec la métaphore de service. Je montais à Paris, rencontrant un grand Monsieur, comme un marbre debout sous un soleil noir.

- Dites, Monsieur, votre poème où vous engueulez la Seine, je peux le mettre en musique ?

- Bien sûr, dit l'homme "

L'homme, c'était Caussimon.

Depuis ce soir-là, une longue et fructueuse collaboration se poursuivra très longtemps.

Ferré enregistre même un disque regroupant exclusivement des oeuvres inédites de Jean-Roger Caussimon.

" Quand on dit Caussimon, on dit le verbe juste, la césure, inclassable et la rime comme un rappel de l'aventure et de l'idée première. Tout son style s'analyse en des raccourcis de gouaille, de riposte au fait établi, de verve aussi. "

Qu'en pensait celui auquel Ferré s'adresse ?

" Il s'agit là d'un éclairage éblouissant qui me flatte. C'est un portrait de Maître "

Sans fausse modestie, Caussimon explique le sens de sa démarche.

" Non, je ne m'estime pas poète... Peu de poètes, peu d'écrivains sont capables d'écrire des chansons. Il doit leur manquer le public. Nous autres, comédiens, nous sommes du côté des planches, des tréteaux, des cabarets. C'est le public qui nous apprend à écrire. Mon critère, c'est la sincérité. Je suis incapable de livrer une chanson pour l'Eurovision. "

" Depuis 1943, en plus de mes activités de comédien, j'ai beaucoup écrit (de 4 heures du matin à 11 heures), pas autant que Victor Hugo, pour qui j'ai beaucoup d'admiration, mais tout de même. Le plus bel ordinateur, c'est le cerveau. Je fais appel à ma mémoire pour classer par saisons et par ordre chronologique. "

Jean Roger Caussimon est longtemps resté discret, dans l'ombre de ceux qui le chantaient.

Il a eu pour interprète, non seulement Léo Ferré, mais aussi Philippe Clay " La Java de la Varenne ", " Du bleu, du blanc, du rouge ", Maurice Chevalier, Les Frères Jacques, Catherine Sauvage.

Il s'est produit dans quelques cabarets parisiens : *Le Lapin à Gill*, *L'Ecluse*, *Les Trois Baudets* entre un film, une pièce ou une dramatique à la télévision.

À l'âge de 52 ans, pour son premier disque, il obtient le Prix Gilson de l'Académie Charles Cros, prix décerné aux révélations ! Sur sa lancée, il chante à *Bobino* en 1973 et donne un récital unique à *l'Olympia* en 1974.

Jean-Roger Caussimon est de parents bretons et basques, mais il a passé son enfance à Bordeaux.

- " J'ai l'amour de l'océan. J'en suis souvent nostalgique. "

C'est vrai, à la réflexion, qu'il avait parfois la démarche d'un marin. Il se coiffait de cette casquette bleue, chère aux gens de mer.

Il avait la tranquille assurance des gens heureux, toujours disponible, d'une gentillesse constante.

Charles Dullin était son Maître.

Il fallait l'entendre évoquer le *Théâtre de l'Atelier*, place Dancourt, qui avait la particularité de posséder des dépendances rares. Dullin avait un cheval qui logeait dans l'une d'entre elles. Après les représentations, il attelait une carriole et descendait saluer ses amis au *Sarah-Bernhardt* et ailleurs.

Caussimon a été l'élève de Louis Jouvet.

Il a joué au théâtre sous la direction de Jean Vilar et de Roger Planchon.

Au cinéma, il a tourné dans une centaine de films avec notamment Jean Renoir, Autant-Lara, Marcel Carné, Louis Daquin, Bertrand Tavernier.

Voilà un artiste qui a eu une vie bien remplie.

Rares ont été les périodes creuses.

Sans doute sa vocation de " chansonnier ", titre qu'il voulait bien qu'on lui accorde, lui a-t-il permis de maintenir un équilibre entre tous les arts qu'il a si bien servis.

1) Editions Plasma

2) A cette époque Léo Ferré était speaker à Radio- Monte Carlo



CATHERINE SAUVAGE

Ma rencontre avec "l'Homme" et Léo

" Elle est coiffée comme un marron glacé
Ses yeux sont au ciel
Ses bras dans le vent
Mais non, elle sort de prison
Elle a des yeux d'évadée
Et ses bras rendent grâce à la liberté. "

Ce portrait de Catherine Sauvage, peint par Pierre Brasseur, est saisissant de vérité. On a la nette impression que nous l'avons connue ainsi, en y ajoutant une voix étrange, parfois un peu rauque. Interprète, d'une grande envergure.

" Elle ne chante pas, elle mord " a dit Georges Brassens.

Son long parcours témoigne d'une fidélité à un style, à mi-chemin avec le théâtre.

Elle est née à Nancy, a fait ses études à Annecy et est " montée " à Paris avec le désir de devenir comédienne.

" J'ai fait mon apprentissage chez Jean-Louis Barrault, avec Jean Vilar, Roger Blin, Marcel Marceau. C'était aussi, au lendemain de la Libération, la grande époque de Saint-Germain-des-Près. J'allais souvent m'y promener. Dans la chanson quelqu'un me passionnait : c'était Charles Trenet. Je n'étais pas la seule. Le hasard de la vie m'a permis d'être présentée à Moyses, qui était le directeur du Cabaret *Le Bœuf sur le Toit*. Je lui ai chantonné quelques " trucs " comme ça. Je lui ai dis deux ou trois poèmes. Résultat : Moyses m'a engagée dès le lendemain. J'avais un " tour " d'occasion avec notamment des chansons de Marianne Oswald. Je suis restée deux mois au " Bœuf ". Aussitôt j'ai chanté au *Quod-libet*, une boîte de Saint Germain dirigée par Francis Claude.

Là, il y avait Léo Ferré. Ça a été la rencontre de ma vie.

" Comme un bonheur n'arrive jamais seul, dit-on, Jacques Canetti est venu m'écouter, un beau soir. Il était toujours à la recherche d'artistes

pour la firme de disques dont il était le directeur artistique et pour *Les Trois Baudets*, où il a mis en selle tant de chanteurs et d'humoristes. J'ai donc fréquenté ce cabaret de la rue Coustou (1953-1954).

" Dans la foulée, me voilà en vedette à l'*Olympia*, tandis qu'un *Grand Prix du Disque* m'est attribué avec " l'Homme " de Léo Ferré. Certains me disent que j'ai du courage de chanter Aragon, Brecht, Kurt Weil, Ferré, Mac Orlan, Vigneault. Il ne s'agit même pas d'une question de choix. Pour moi, c'est tout à fait normal. J'aime défendre des textes de qualité lorsque je chante ou que je joue.

" Au départ, je rêvais d'être un tragédienne. Ah ! jouer du Racine. J'y pense toujours, vous savez. J'espère que cela arrivera avant ma mort.

" Remarquez, j'ai été l'interprète de Brecht, à Lyon, sous la direction de Roger Planchon. Au cours d'un spectacle Victor Hugo, j'avais un " tunnel " de vingt minutes sur la mort. Quel régal ! "

" Dites-moi, la chanteuse Catherine Sauvage, comment va-t-elle ? "

" Pas mal, merci, sauf en France... Mes dernières prestations ont eu lieu deux fois au Québec, deux fois au Japon où mes disques, soit dit en passant, sont édités, alors qu'en France personne ne veut m'enregistrer. J'ai effectué une tournée dans le Sud-Est-Asiatique. Je me suis produite en Pologne, au Liban, avant que le pays soit à feu et à sang. Le public français m'aime bien, je crois. Par contre, dans les médias, c'est pas la joie.

" Quand j'ai commencé et un peu plus tard, on privilégiait la scène. Votre nom était tout petit, votre répertoire aussi. Puis votre nom grandissait sur l'affiche. Actuellement, le disque tient le haut du pavé. Je veux parler, bien sûr, de l'industrie du disque. Vous ne passez pas à la télé si vous n'avez pas de disques. De même, on ne vous entend pas sur les ondes. Si les organisateurs ne vous voient pas et ne vous entendent pas, ils n'ont pas l'idée de faire appel à vous pour des galas. Après cela, j'entends ce genre de réflexion : " Pourquoi ne chantez-vous plus ? "

" Une certaine image de la chanson typiquement française est en train de disparaître. Celle qui bénéficie d'un texte, d'une musique, et qui est défendue par un ou une interprète. Ceux qui chantent avec un piano, devant un rideau noir, comme l'ont fait Trenet, Chevalier, Piaf, Greco, Les Frères Jacques, Cora Vaucaire, Isabelle Aubret, Colette Renard et j'en passe. Nous sommes sous le règne des auteurs-compositeurs-interprètes.

" Je suis d'accord, il existe des gens doués. Mais sauf exception, on ne peut pas, selon moi, tout très bien faire. La race des interprètes est éteinte. Tous les grands interprètes ont plus de cinquante ans. C'est vraiment dommage. Cela faisait notre grande force à l'étranger. On faisait notre métier un peu comme des artisans. Cela ne coûtait pas cher.

" Or, de nos jours, on se vante de faire des spectacles pour lesquels on investit quatre milliards de centimes. Une bagatelle ! Il leur faut des

tonnes de sono, des rayons laser, des chœurs, un grand orchestre et je ne sais quoi encore. Ah, si ! le tout dans des salles de six mille places. On a cassé le Music-Hall.

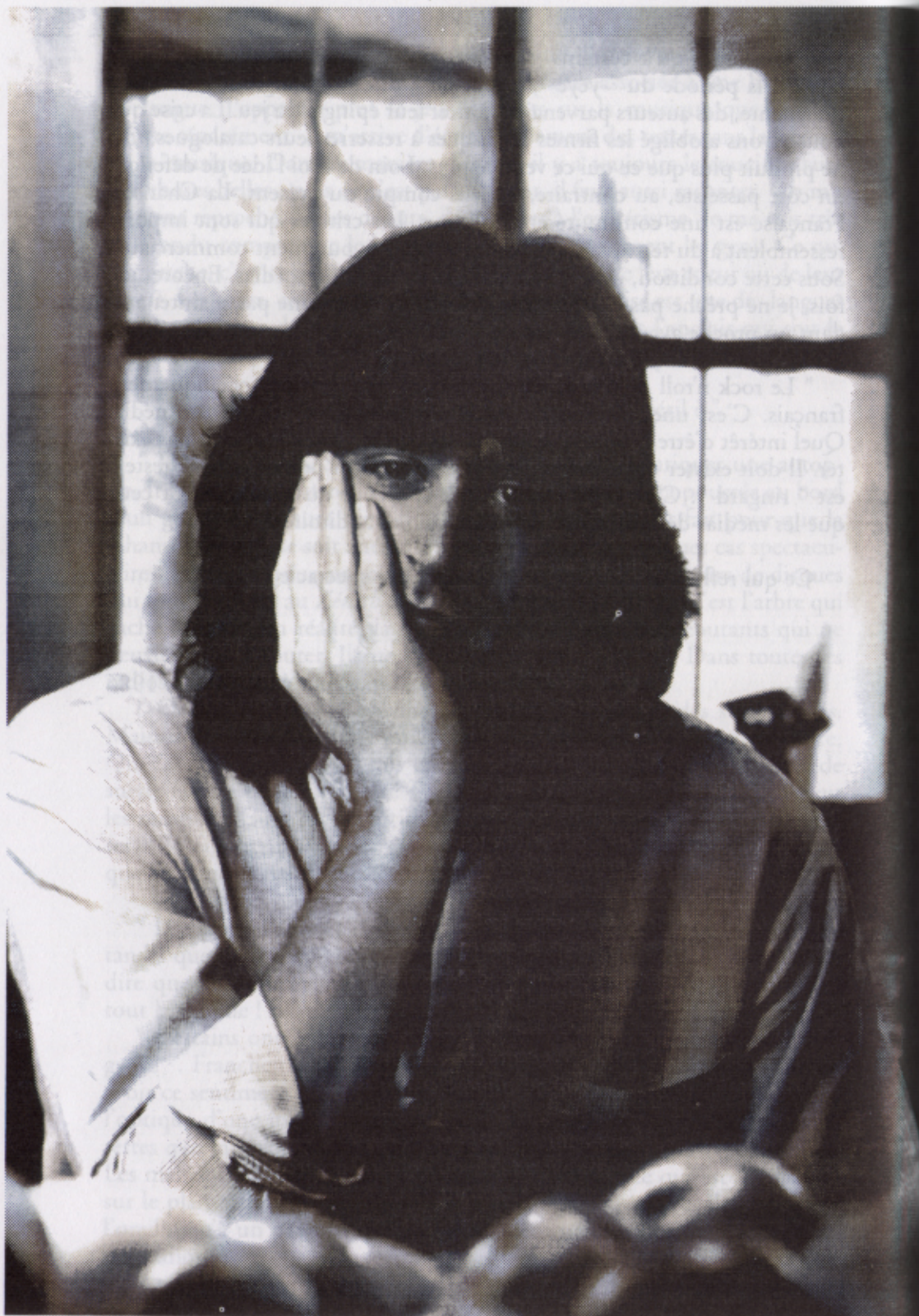
" Je suggère qu'on réserve aux interprètes de la chanson une cage au Zoo de Vincennes ou un coin du Musée de l'Homme. Vous le constatez, je ne suis pas du tout optimiste.

" On diffuse peu de chansons françaises sur les ondes de la radio d'Etat et celles que l'on passe ne sont pas toujours les meilleures. On lance les gens comme de la poudre à vaisselle. Qu'importe, l'essentiel est que ça rapporte du fric. Le talent, on s'en moque. Je veux bien que tous les artistes travaillent, mais je ne veux pas être enfermée dans un ghetto. "

Catherine Sauvage m'a confié un texte d'Aragon dont j'extraie ce passage :

" Ce qu'elle dit, tiens, mais elle le chante ?
C'est tout comme, c'est son choix.
Ce choix d'intelligence (....)
Moi je voulais parler de seize chansons choisies,
d'une femme rencontrée,
avec ce nom déjà souveraine,
comme un beau masque de velours : Catherine Sauvage "

27 Février 1986



FRANCIS LALANNE

Esthète ou rebelle

Jean-Louis Foulquier animait *Pollen* sur FR3. Francis Lalanne était son invité principal, lequel avait convié Léo Ferré. La boucle était bouclée. Chacun chanta de son côté, puis il y eut ce bouleversant duo Ferré-Lalanne : " Avec le temps ".

Ce fut la chanson choisie. Tout rapproche quelquefois.

D'aucuns ont parlé, à ce propos, de filiation entre Léo et Francis. D'autres, dont je suis, estiment que Francis Lalanne entre dans la catégorie des " inclassables ". Qu'en pense l'intéressé ?

" Les gens ne peuvent s'empêcher d'établir des comparaisons. On peut aimer et respecter quelqu'un sans pour autant lui ressembler. Léo, lorsqu'il parle de moi, emploie le mot " fraternité ". Je me sens complètement dépositaire d'une tradition. Ferré, Caussimon sont pour moi des exemples, pas au sens de la forme mais, sur le fond, ils m'ont communiqué leur foi dans leur art. Je suis quelque part un peu leur héritier.

" Ce sont des gens très rares. Léo est un monsieur très généreux. Je ne me sens pas très digne des paroles qu'il prononce à mon intention. "

" À l'écoute de votre récent album " Mai 86 ", on est quelque peu troublé par ce mélange de lyrisme et de poèmes déclamés, plus que chantés, cette vigueur, cet enthousiasme qui forcent l'admiration et emportent l'adhésion des gens les moins avertis. "

" L'image qui est sur la pochette est révélatrice du contenu. Evelyne Pagès a dit de moi que j'étais " le plus classique des chanteurs de demain ". J'ai un pied dans le passé, un pied dans l'avenir et le cœur au présent. "

" On remarque chez vous l'amour des mots, un goût prononcé pour l'écriture. Il n'est donc pas incompatible d'associer des textes et des musiques d'aujourd'hui ? "

" Au contraire, on doit dire des choses sur la musique. Le français est une langue qui a des ressources incroyables, encore inexplorées même. On aurait tendance à croire que l'anglais est la langue la plus populaire, moi,



je pense que le français et l'allemand véhiculent cette double richesse du fond et de la forme. Ces deux langues sont profondément ancrées dans l'âme ancestrale."

"Vous avez su affirmer votre style."

"Je n'ai jamais tenu compte du jugement d'autrui. Je suis un peu un esthète en ce sens que je crée en fonction de mes pulsions intérieures. Je n'ai pas la volonté de me singulariser. Je suis singulier parce que je suis solitaire."

"Vos frères sont aussi des artistes. Le milieu familial vous a-t-il été bénéfique ?"

"Jean-Félix Lalanne est guitariste, René Manzer, il a conservé le nom de notre mère, est réalisateur de cinéma. Je ne suis pas né dans un univers d'artistes mais dans une famille préoccupée par l'art. Mes parents ont toujours été conscients que l'art était une forme d'épanouissement pour les enfants. J'ai commencé à apprendre la musique à l'âge de treize ans."

"Et l'écriture est venue ensuite ?"

"C'était en quelque sorte comme une dissidence. Je voulais écrire des choses différentes de celles apprises à l'école. J'avais un côté rebelle. En fait, je voulais devenir comédien. J'ai fréquenté le *Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille* où j'ai obtenu plusieurs premiers prix."

"Pour quelles raisons n'avez-vous pas continué sur votre lancée ?"

"Je n'ai pas bien vécu le choc avec Paris. J'ai décidé alors de faire des études de lettres à la Sorbonne. De fil en aiguille, ma réflexion sur le théâtre me conduisait à la chanson. La chanson est, selon moi, le théâtre d'aujourd'hui. Elle représente un art vraiment populaire."

"Vous aimez, entre deux chansons parler à votre auditoire."

"On me le reproche quelquefois. J'improviser toujours."

"N'est-ce pas dangereux ?"

"Vous savez, le spectacle est en lui-même dangereux. Je considère le public comme un interlocuteur et mon partenaire. Je ne m'inscris pas dans une sorte de rapport narcissique. J'ai le sentiment qu'il faut retourner la caméra vers les gens. L'artiste doit être le miroir. C'est parfois déli-

cat, mais c'est l'enjeu. Il reste un contrôle à garder. La stimulation vient de la salle. La scène est une libération. C'est là où se tout se joue. J'ai donné 1 700 concerts en sept ans. C'est pourquoi j'ai senti le besoin de faire une pause, après tant d'énergie déployée. Mon problème est de trouver des plages pour me ressourcer. Je suis dans une période d'intercession."

" Comment associez-vous le choc des idées dans vos chansons ? "

" J'ai une réflexion politique, bon, mais cette réflexion politique, je ne peux pas trop la mettre dans mes chansons. Les gens attendent autre chose qu'un simple pamphlet. Je pense que je suis allé tout de même assez loin quand j'ai écrit "*les Mains de chômeurs*", des chansons pour la paix. Les chansons sont des tableaux, des esquisses, presque des chroniques. Je ne crois pas à la chanson idéologique. Un artiste a une prétention à la limite de la vanité qui est d'intéresser les gens. Pour ce faire, il prend les choses telles qu'elles existent. Admettons que ce soit un bloc de pierre. Il va casser cet ordre naturel et le reformer à sa façon. La démarche est grave. Elle implique un regard qui, un peu comme Victor Hugo l'entendait, "*éclairer la réalité*". Il est normal que les gens se tournent vers les artistes. L'erreur intervient au moment où les artistes se substituent à leur œuvre dans l'esprit des gens. L'artiste, c'est le pôle, c'est pas la torche. Vouloir qu'un artiste soit redondant, redire simplement avec les mots de tous les jours ce qu'il a eu du mal à dire dans ses écrits, est anti-artistique. Tout n'est pas dans les chansons, mais il faudrait que tout y soit. "

Francis Lalanne s'est imposé dans le monde encombré de la chanson en 1979.

" Je m'interroge beaucoup. Tous les jours, je me remets en question. Je n'ai rien à dire, j'ai des choses à exprimer. C'est différent. Ma définition du bonheur, je l'emprunte à Léo Ferré : " Le bonheur, c'est quand le chagrin se repose. "

23 Septembre 1986

HENRI SALVADOR ET PIERRE PERRET

On l'a dit et je le répète : la chanson a de multiples fonctions. Elle a même quelques pouvoirs. Celui, par exemple, de faire rire. Certes, le rire peut être provoqué de différentes façons.

Les deux artistes que j'ai associés n'engendrent pas la mélancolie.

Si je me réfère à Henri Salvador, que j'ai côtoyé maintes fois, son rire est vraiment communicatif. Cet homme là sait à peu près tout faire.

Excellent guitariste de jazz, il a été chanteur d'orchestre, ce qui représente une bonne école. Il a fait partie des célèbres " collégiens ", animé par Ray Ventura. Celui-ci a amené toute sa joyeuse troupe en Amérique du Sud. Le séjour se termine par un passage au Brésil. Tous se sont imprégnés de rythmes. Henri Salvador, chanteur, alterne des chansons douces et d'autres franchement hilarantes. Il est aussi mime, anime des sketches, dont notamment celui qui met en scène un animateur de la TV américaine, vantant les mérites d'une boisson alcoolisée. Un morceau d'anthologie ! Nombreux sont ceux qui se souviennent de ces fameuses " Salves d'or " qui firent les beaux soirs de la Télévision Française, au moment des fêtes de fin d'année. Ce Salvador est toujours en avance sur les modes. Il a chanté du rock avant tout le monde, en collaborant avec son ami Boris Vian.

Pierre Perret, aussi, est musicien. Il joue du saxo.

Lui a commencé par le théâtre au Grenier de Toulouse. Et puis il aimait écrire toutes sortes de textes. À commencer par des chansons. Brassens était son maître. Il aurait pu choisir plus mal. Il n'avait pas tellement envie de chanter ses chansons jusqu'au jour où on le poussa sur une petite scène de cabaret. Dès lors, il se mit à faire le tour de tous ces lieux chantant. S'il y avait eu un maillot jaune des chanteurs itinérants à Paris intra-muros, il est à peu près sûr qu'on l'aurait attribué à Pierre Perret.

N'est-il pas dans son genre un caricaturiste qui dessine à gros traits des personnages hauts en couleur ? Je ne vais pas énumérer tous ses succès, vous les connaissez. Il les évoque dans l'entretien qui suivra. À eux seuls, son visage rond, ses yeux plissés font déjà sourire. Son langage argotique ajouté à sa personnalité, c'est cela " Pierrot drôle ". Et puis il y a l'autre. Celui qui sait parler d'amour, et enfin celui qui a pour " Lily " un regard lucide sur le racisme et un élan fraternel.

L'ALHAMBRA

50 rue de Malte, Paris 2°

L'Alhambra, salle éminemment populaire, située tout près de la place de la République, abrite, actuellement, un super-marché et je ne sais quels services.

Sans risques de se tromper, on peut dire que le Music-Hall fut en avance sur son temps. Sous la direction de Madame Jane Breteau et de René Gola, on assista à des spectacles soigneusement élaborés. C'est là qu'ont eu lieu des créations marquantes, des débuts retentissants. Je pense particulièrement au soir où Léo Ferré interpréta, en mars 1961, l'admirable " Affiche rouge ", ce poème d'Aragon, qu'il mit en musique, en hommage aux héros du Groupe Manouchian. Moment d'émotion particulièrement fort !

Dans un autre genre, Charles Aznavour y lança sa célèbre chanson : " Je me voyais déjà... ", qui explique, à elle seule, le sens de sa démarche artistique. Le décor était conçu de telle sorte qu'il tournait le dos au public, tandis que, devant lui, s'ouvrait un autre rideau rouge et qu'apparaissait un auditoire imaginaire l'acclamant et reconnaissant, enfin, son talent. Nous étions en décembre 1960.

C'est à l'Alhambra, encore, que Jean-Christophe Averty signa sa première mise en scène de " variétés ". Jean Ferrat en était la vedette, cette année là, en janvier 1965. Sur la même affiche les noms de Muller et Ferrière, les présentateurs, Roger Riffard, Chantal Laurentie, Boby Lapointe, Daniel Prévost, Bayard et Berset et Pia Colombo se côtoyaient. Excusez du peu ! Trois ans auparavant, Jean Ferrat avait chanté rue de Malte, trois chansons en tout et pour tout. Mais il avait écrit, pour Zizi Jeanmaire, son fameux " Truc en plumes " et d'autres titres. 1961, Zizi et Roland Petit donnèrent leur spectacle pendant cinq mois. Le nom de Maurice Chevalier fut associé à celui de L'Alhambra, le 28 Septembre 1956. On y vit et entendit de grands orchestres dirigés par Jacques Hélian, Aimé Barelli, Xavier Cugat, Franckie Laine, Perez Prado, Eddie Warner, André Reweliotty, Michel Legrand, Claude Bolling, Jean Leccia, Michel Magne, Paul Mauriat, Jean-Michel Defaye. Dans la programmation, on relève au hasard : Edith Piaf, Dario Moréno, Gilbert Bécaud, Georges Ulmer, Pétula Clark, Mouloudji, René Lebas, André Claveau, Jacques Pills, Georges Brassens, Fréhel, pour la dernière fois, Henri Salvador, dans un " adieu " au Music-Hall, qui s'avéra provisoire puisqu'il refit surface, vingt-deux ans après, sous un chapiteau de la Porte de Pantin et, dans la foulée, s'offrit un Palais des Congrès.

L'ÉCLUSE

15 Quai des GrandsAugustins, Paris 6°

Ouverte en 1947, par une équipe comprenant Marc et André, Brigitte Sabouraud, Léo Noël et son orgue de barbarie, l'Écluse eut des pensionnaires qui attirèrent les amateurs de chanson et d'humour.

Léo Ferré, Stéphane Goldman, Jacques Douai en ont fait, comme on dit, " les beaux soirs ".

Mais on garde, surtout, le souvenir de celle que l'on a appelé " la chanteuse de minuit ". Il s'agit de Barbara qui est restée à l'Écluse de 1958 à 1964. " Son chemin de vérité " a commencé dans cette salle qui ressemblait à un long couloir.

" Vous savez, m'a-t-elle confié, il est plus difficile de chanter devant les 68 personnes de l'Écluse, que face à un très large auditoire, style Le Zénith ou même L'Olympia ! Lorsqu'on débute dans un cabaret, on le fait avec l'idée bien arrêtée d'aller vers le maximum de gens. Entre nous, le cabaret est une école fantastique ! J'ai vu passer à l'Écluse : Darras et Noiret, Richard et Lanoux, le Mime Marceau, Raymond Devos, Guy Béart, Jacques Fabbri, Jacques Grello, Jacques Dufilho. "

Marie-Paule Belle a pris le relais de Barbara. Serge Lama a fait son apprentissage à l'Ecluse, heureux présage.

Dans cette Écluse d'hier, on peut s'attabler, aujourd'hui, devant un " bar à vins ".

Elle s'est éteinte le 30 janvier 1964.

LES TROIS BAUDET

2 Rue Coustou, Paris 18°

Il convient de mentionner ceux qui eurent une mission de "découvreurs" dans leurs propres cabarets.

Saluons Jacques Canetti, qui dans son "Laboratoire" de la rue Coustou, près de la Place Clichy, mit le pied à l'étrier à des auteurs-compositeurs-interprètes, en règle générale et à des humoristes qui, sans exception, firent leur chemin. Et quel chemin !

S'y côtoyaient et parfois dans le même spectacle : Jacques Brel, que Brassens appelait, au début, "L'abbé Brel", en raison de son côté prêchi-prêcha d'alors, Guy Béart, Philippe Clay, Raymond Devos, Mouloudji, Jean-Claude Darnal, Léo Ferré, Lény Escudéro, Pierre Etaix, dans un numéro burlesque et sans parole, Béatrice Arnac, Les Frères Jacques, Henri Salvador, Serge Gainsbourg, Anne Sylvestre, Michel Legrand, le couturier Jacques Estérel qui jouait les troubadours.

Cela dura de 1947 à 1960.

Jacques Canetti abandonna la partie, pas la chanson, saturé qu'il était par l'omniprésence qu'exigeaient Les Trois Baudets.

Le 2 rue Coustou est devenu une boîte de strip-tease.

LES CHANSONS MARQUANTES

De 1900 aux années 1990

Année	Titre	Auteurs-Compositeurs	Interprètes
1900	A la cabane bambou	Paul Marinier	Andrex-Mayol-Tohama
1902	La petite église	Paul Delmet-Charles Fallot	Réda Caire-André Claveau-André Dassary-Jack Lantier-Jean Lumière-Tino Rossi
1903	Tout ça n'a pas l'amour	François Perpignan Alexandre Trébitsch	Maurice Chevalier-Esther Lekain-Lina Marcy-Mistinguett-Polin
1904	Le lilas blanc	Théodore Botrel	André Claveau-Aimé Doniat-Jean Lumière-Priolet-Berthe Sylva
	Nini peau de chien	Aristide Bruant	Bordas-Aristide Bruant-Lina Margy-Germaine Montero-Patachou-Colette Renard
1905	Fascination	Fermo Marchetti-Maurice de Feraudy	Mathe Altéry-Réda Caire-André Claveau- Suzy Delair-Florelle-Nat King Cole
	La matthiche	Borel Clerc-Paul Briollet-Léo Lellievre	Annie Cordy-Suzy Delair-Aimé Doniat-Jack Lantier-Lina Margy-Mayol
1906	Les mains de femme	Désiré Berniaux-Emile Herbel	Andrex-Luc Barney-Aimé Doniat-Jack Lantier-Mayol
	La petite tonkinoise	Henri Christine-Vincent Scotto-Georges Villard	Joséphine Baker-Bourvil-Maurice Chevalier-Fred Gouin-Jack Lantier-Esther Lekain-Polin
1907	Ah, si vous voulez de l'amour	Vincent Scotto-William Burtey	Andrex-Luc Barney-Réda Caire-Aimé Doniat-Adrienne Gallon-Esther Lekain-Colette Renard
1910	Le grande frisé	Léo Daniderff-Heni Lemonnier	Damia-Fréhel-Georgette Pana
	Reviens	Henri Christiné-Léon Pot	Mathé Altéry-Réda Caire-André Dassary-Suzy Delaire-Aimé Doniat-Fragson-Henri Garat-Fred Gouin-Jack Lantier-Turner Latyhon-rancis Linel-Jean Lumière-Guy Marchand-Marcel Merkes-Dario Moréno-Mouloudji-Patachou-Tino Rossi-Jean Sablon
	La valse brune	Georges Krier-Georges Villard	Mathe Altéry-Luc Barney-Réda Caire-Juliette Gréco-Jack Lantier-Lina Margy-Georgette Plana
1912	Le dénicheur	Léo Daniderff Leron Agel-Emile Gibert	Jane Chacun-Luciene Delyle-Georgette Plana
	La femme aux bijoux	Ferdinand Benech Ernest Dumont	Benech et Dumont-Anny Flore-Jack Lantier-Lina Margy-Georgette Plana

1948	A Paris	Francis Lemarque	Eric Amado-Joséphine Baker- Maurice Chevalier-Gigliola Cinquetti-Pétula Clark-Jacques Douai-Jacqueline François- Simone Langlois-Renée Lebas- Francis Lemarque- Yves Montand-Mouloudji- Patachou-Colette Renard
	Boléro	Paul Durand-Henri Contet	Lucienne Delyle- Jacqueline François- Georges Guétary- Patrice et Mario
	Elle tourne la terre	Léo Ferré	Léo Ferré-Renée Lebas- Mouloudji
	Fandango du pays basque	Francis Lopez-Gérard Carlier-André tabet	Luis Mariano
	Mademoiselle de Paris	Paul Durand-Henri Contet	André Claveau-Bing Grosby- Les Djins-Anny Flore-Jacqueline François-Yvette Giraud-Renée Lebas-Lina Margy-Jean Raphaël- Colette Renard
	Qu'elle était douce ma vallée	Francis Lemarque	Anny Flore-Jacqueline François- Francis Lermarque- Yves Montand
	La queue du char	Robert Marcy	Les Frères Jacques
	La samba brésilienne	Francis Lopez- Raymond Vincy-Albert Willemetz	Andrex-Darcelys- Jacques Hélian
1949	Bal, dans ma rue	Michel Emer	Edith Piaf
	C'est à l'aube	Philippe Gérard- Flavien Monod	Yves Montand
	Est-ce ma faute	Charles Bailly-André Varel	Jacqueline François-René Lebas- Tohama-Varel et Bailly
	La fête continue	Michel Emer	Patachou-Edith Piaf
	L'île Saint Louis	Léo Ferré-Francis Claude	Michèle Arnaud-Noëlle Cordier- Léo Ferré-Renée Lebas- Catherine Sauvage
	Maître Pierre	Henri Betti-Jacques Plante	Les Compagnons de la Chanson- Jacqueline François-Yvette Giraud-Georges Guétary-Jacques Hélian-Yves Montand
	Mes jeunes années	Charles Trénet- Marc Herrand	Les Compagnons de la Chanson- Jacqueline François-Anny Gould-Charles Trénet
	Parce ce que ça me donne du courage	Mireille- Jean Nohain	Jacques Higelin-Lucien Jeunesse-Mireille-Yves Montand-Jacques Pills-Henri Salvador
	Le prisonnier de la tour	Gérard Calvi- Francis Blanche	Vicky Autier-les Compagnons de la Chanson-Edith Fontaine- Edith Piaf-Cora Vaucaire
	Bal, petit Bal	Francis Lemarque	Yves Montand-Patachou- Catherine Sauvage

	La petite diligénece	Marc Fontenoy	André Claveau-Jacques Hélian- Les Quatre Frères Barbus
1952	A la Saint Médar	Rudi Revil-Michel Vaucaire	Les Frères Jacques
	Ca gueule ça Madame	Gilbert Bécaud-Edith Piaf	Edith Piaf-Jacques Pills
	Comme un p'tit coquelicot	Raymond Asso- Claude Valéry	Les Compagnons de la Chanson- Henri Decker-Christian Juin- Simone Langlois-Mouloudji
	La complainte des infidèles	Georges Van Parys- Carlo Rim	Michèle Arnaud- Danielle Darrieux-Dany Dauberson-Eliane Embrun- Jacqueline François-Germaine Montéro-Mouloudji- Catherine Sauvage
	Les Grands Boulevards	Nobert Glanzberg- Jacques Plante	Francis Linel- Yves Montand
	Je hais les dimanches	Florence Vèran- Charles Aznavour	Charles Aznavour- Juliette Gréco-Edith Piaf- Florence Vèran
	La Marie-Joseph	Stéphane Goldmann	Les Frères Jacques
	Mexico	Francis Lopez- Raymond Vinc	Rudi Hirigoyen- Luis Mariano
	Le noyé assassiné	Florence Vèran- Charles Aznavour	Philippe Clay
	Padam Padam	Norbert Glanzberg- Henri Contet	Edith Piaf
	Toi tu n'ressembles à personne	Francis Lemarque	Michèle Arnaud- Simone Langlois-René Lebas- Francis Lemarque-Yves Montand
1953	Et bâiller et dormir	Jeff Davis- Charles Aznavour	Charles Aznavour- Jean Bretonnière-Eddy Constantine-Annie Cordy
	J'ai rendez-vous avec vous	Georges Brassens	Georges Brassens- Patachou
	Mes mains	Gilbert Bécaud- Pierre Delanè	Gilbert Bécaud-Lucienne Boyer- Patachou
	Moulin Rouge	Georges Auric- Jacques Larue	Mathé Altery-André Claveau-Les Compagnons de la Chanson- Juliette Gréco-Georges Guétary- Mouloudji-Colette Renard-Line Renaud-Tino Rossi
	Le parapluie	Georges Brassens	Georges Brassens-Lina Margy- Suzy Solidor-Ray Ventura
	Paris Canaille	Léo Ferré	Zizi Jeanmaire-Renée Lebas- Yves Montand-Germaine Montéro-Mouloudji-Colette Renard-Catherine Sauvage

	Petite Fleur	Sidney Bechet- Fernand Bonifay	Pétula Clark-Annie Cordy- Danielle Darrieux-Henri Decker- Jacqueline François-Anny Gould-Rudi Hirigoyen- Mouloudji-Tino Rossi- Henri Salvador
	Quand un soldat	Francis Lemarque	Francis Lemarque-Yves Montand
	Sous le ciel de Paris	Hubert Giraud- Jean Dréjac	Joséphine Baker-Jean Bretonnière-Maurice Chevalier- Les Compagnons de la Chanson- Sacha Distel-Jacqueline François-Yvette Giraud-Juliette Gréco- Yves Montand-Patachou
	Viens	Gilbert Bécaud- Charles Aznavour	Marcel Amont-Charles Aznavour-Gilbert Bécaud-Dario Moréno-Patachou-Jacques Pills
1954	La chasse aux papillons	Georges Brassens	Georges Brassens-Lina Margy- Mary Marquer-Patachou
	Du soleil plein la tête	Henri Crolla- André Hornez	Jacqueline François- Yves Montand
	Fleur de papillon	Jean Constantin- Jean Dréjac	Caroline Cler-Jean Constantin- Annie Cordy
	La goulante du pauvre Jean	Marguerite Monnot- René Rouzaud	Maurice Chevalier-Philippe Clay- Jacqueline François-Daniel Guichard-Simone Langlois-Yves Montand-Patachou-Edith Piaf- Line Renaud-Michèle Torr
	Le grisbi	Jean Wiener- Marc Lanjean	Eric Amado-Philippe Clay- Jacques Pills
	Ma petite rime	Jean Dréjac- Jean Constantin	Jean Constantin-Jacques Pills- Verlor et Davril
	La mauvaise réputation	Georges Brassens	Georges Brassens- Mouloudji
	Mets deux tunes dans l'bastringue	Jean Constantin	Philippe Clay-Jean Constantin- Lucienne Delyle-Jacque Hélian- Renée Lebas-Rose Mania- Léo Marjane-Jacques Pills- Catherine Sauvage
	La même aux boutons	Jacques Lacome- Pierre Louki	Pierre Louki- Lucette Raillar
	Mon pôte le gitan	Marc Heyrral- Jacques Verrières	Yves Montand-Germaine Montéro-Mouldji-Jacques Pills- Jacques Verrières
	Le petit cordonnier	Rudi Revil-Francis Lemarque	Yvette Giraud- Francis Lemarque
	Le piano du pauvre	Léo Ferré	Léo Ferré-Lucien Jeunesse-Rose Mannia-Germaine Montéro- Patachou-Jacques Pills- Catherine Sauvage

1955	La chanson de l'Auvergnat	Georges Brassens	Antoine-Georges Brassens-Gigliola Cinquetti-Les Compagnons de la Chanson-Juliette Gréco
	Coin de rue	Charles Trenet	Micheline Dax-Yvette Giraud-Juliette Gréco-Daniel Guichard-Robert Piquet-Charles Trenet
	La complainte de la butte	Georges Van Parys-Jean Renoir	André Claveau-Renée Labas-Colette Mars-Mouloudji-Patachou-Cora Vaucaire
	L'homme	Léo Ferré	Léo Ferré-Catherine Sauvage-Georgie Viennet
	La jolie Sardane	Charles Trenet	Maria de Rossi-Pierre Malar-Charles Trenet
	Mon copain d'Pekin	Francis Lemarque	Francis Lemarque
	Monsieur mon passé	Léo Ferré	Léo Ferré-Anny Gould-Léo Marjane-Léo Ferré
	Les sabots d'Hélène	Georges Brassens	Denise Benoît-Georges Brassens-Les Cinq Pères-Nicole Louvier-Ray Ventura
	Sur ma vie	Charles Aznavour	Charles Aznavour-Les Compagnons de la Chanson-Lucienne Delyle-Anny Gould-Renée Lebas-Léo Marjane-Dario Moréno-Parachou-Les Peter Sisters
	A Joinville Le Pont	Etienne Lorin-Roger Pierre	Bourvil-Roger Pierre et Jean-Marc Thibault
	Alors Raconte	Gilbert Bécaud-Jean Broussole	Gilbert Bécaud-Christian Borel-Les Charlots-Les Compagnons de la Chanson
	Les amants d'un jour	Marguerite Monnot-Edith Decluse-Michelle Senlis	Daniel Guichard-Simone Langlois-Patachou-Edith Piaf-Lucette Raillat-Michèle Torr
	Auprès de mon arbre	Georges Brassens	Georges Brassens
	Un enfant de la balle	Eddie Barclay-Philippe Gérard-René Rouzaud	Eddy Constantine-Lily Fayol-Annie Fratellini-Renée Lebas-Patachou
	Les yeux d'Elsa	Jean Ferrat-Maurice Vandair-Aragon	André Claveau
1956	La corrida	Gilbert Bécaud-Louis Amade	Gilbert Bécaud
	La java du diable	Charles Trenet	Les Compagnons de la Chanson-Claude Nougaro-Charles Trenet
	La Marie-Vison	Marc Heyral-Roger Varnay	Jacqueline François-Lucien Jeunesse-Renée Lebas-Félix Marten-Yves Montand-Verlor & Davril
	Méditerranée	Francis Lopez-Maurice Lehmann-Raymond Vincy-Henri Wernert	Marcel Amont-Christian Borel-Maria Candido-Rudi Hirigoyen-Marcel Merkes-Paulette Merval-Tino Rossi

	Moi, j'aime le Music-Hall	Charles Trenet	Maurice Chevalier-Michel Delpech-Charles Trenet
	On ne sait jamais	Charles Aznavour	Charles Aznavour-Jacqueline François-Anny Gould-Renée Lebas
	Les pantoufles à papa	Jean Constantin-Claude Nougaro	Jean Constantin
	La prière	Georges Brassens-Francis James	Georges Brassens-Patachou-Denis Pépin
	Une jolie fleur	Georges Brassens	Georges Brassens-Patachou
1957	C'est à Hambourg	Marguerite Monnot-Edith Piaf-Michelle Senlis	Renée Lebas-Lina Margy-Germaine Montero-Edith Piaf-Catherine Sauvage-Suzy Solidor
	Irma La Douce	Marguerite Monnot-Alexandre Bredford	Zizi Jeanmaire-Colette Renard
	Le jardin extraordinaire	Charles Trenet	Les Djins-Charles Trenet
	Je t'appartiens	Gilbert Bécaud-Pierre Delanoë	Les Compagnons de la Chanson
	Julie la rousse	René Louis Lafforgue	Philippe Clay-Pia Colombo-Anny Flore-Lucien Jeunesse-René Louis Lafforgue
	Marjolaine	Francis Lemarque-Rudi Revil	Yvette Giraud-Lucien Jeunesse-Renée Lebas-Francis Lemarque
	Paris se regarde	Francis Lemarque	Francis Lemarque-Patachou
	Le pianiste de Varsovie	Gilbert Bécaud-Pierre Delanë	Gilbert Bécaud
	Qu'on est bien	Guy Béart	Juliette Gréco-Zizi Jeanmaire-Odetta Laure-Patachou
	Quand je monte chez toi	Henri Salvador-Jean Broussole	Jacqueline François-Mouloudji-Henri Salvador
	Sa jeunesse	Charles Aznavour	Michèle Arnaud-Charles Aznavour-Les Compagnons de la Chanson-André Dassary-Jacqueline François-Anny Gould-Renée Lebas-Lina Margy-Yves Montand
	Si tous les gars du monde	Georges Van Parys-Marcel Achard	Les Compagnons de la Chanson-François Deguelt-Charles Gentes-Jean-Paul Martini-Armand Mestral
	Var'faire cuire un oeuf	Michel Legrand-Boris Vian	Henri Salvador
	Zon Zon Zon	Jacques Datin-Maurice Vidalin	Michèle Arnaud-Yvette Giraud-Colette Renard-Les Trois Menestrels
1958	L'air de Paris	Marc Heyral-Francis Lemarque	Réda Caire-Jacqueline François-Yvette Giraud-Lucien Jeunesse-Renée Lebas-Francis Lemarque-Cora Vaucaire

	Le bal chez Temporel	Guy Béart- André Hardellet	Guy Béart-Caroline Cler- Simone Langlois-Renée Lebas- Lina Margy-Patachou-Josette Privat-Cora Vaucaire
	La Ballade irlandaise	Emile Stern-Eddy Marnay-	Bourvil Danielle Darrieux-André Dassary-Suzy Delai-Sacha Distel- Daniel Guichard-Renée Lebas- Patachou-Jean Sablon
	L'eau vive	Guy Béart	Marcel Amont-Guy Béart-Yvette Giraud-Georges Guétary-Nicole Louvier-Jean Philippe-Colette Renard-Tino Rossi
	Les marchés de Provence	Gilbert Bécaud- Louis Amade	Gilbert Bécaud-Maria de Rossi- Les Djinnns-Les Trois Ménestrels
	Mon manège à moi	Norbert Glanzberg- Jean Constantin	Marcel Amont-Joséphine Baker- Jean Constantin-Daniel Guichard-Odette Laure- Michelle Matey-Yves Montand- Patachou-Edith Paif
	Le mur	Gilbert Bécaud- Maurice Vidalin	Gilbert Bécaud-Gigliola Cinquetti-Sacha Distel- Jacqueline François- Jacqueline Néro
1959	Les boutons dorés	Jacques Datin- Maurice Vidalin	Barbara-Jean-Jacques Debout- Jacqueline François- Danielle LebrunJean Siegfried
	C'est d'la musique	Norbert Glanzberg- Michel Rivgauche	Simone Langlois-Mireille- Yves Montand-Robert Piquet
	Le carrosse	Mireille-Henri Contet	Denis Benoit-Mireille-Yves Montand-Robert Piquet
	Le chat de la voisine	Philippe Gérard-René Lagary	Denis Benoit-Yves Montand
	Donne du rhum à ton homme	Georges Moustaki	Maria Candido- Georges Moustaki
	La femme d'Hector	Georges Brassens	Barbara-Georges Brassens
	Je ne peux pas rentrer chez moi	Charles Aznavour	Charles Aznavour- Henri Salvador- Renée Lebas
	Milord	Marguerite Monnot- Georges Moustaki	Pia Colombo-Dalida- Lily Fayol- Edith Piaf
	Planter Café	Emile Stern-Eddy Marnay	Eddy Marnay-Yves Montand
	La servante du chateau	Ricet Barrier-Bernard Lelou	Ricet Barrier-Denise Benoit
1960	La ballade à Sylvie	Franck Pourcel- Lény Escudéro	Lény Escudéro-Charles Level
	Comme à Ostende	Léo Ferré-Jean-Roger Caussimon	Léo Ferré
	Il n'y a plus d'après	Guy Béart	Les Balladins de Paris-Guy Béart- Juliette Gréco-Yves Montand- Les Trois Ménestrels
	Je me voyais déjà	Charles Aznavour	Charles Aznavour-Suzanne Gabiello

	Jean-Marie de Paintin	Joël Holmes-Maurice Fanon	Michèle Arnaud-Pia Colombo- Maurice Fanon-
	Tu te laisses aller	Charles Aznavour	Charles Aznavour-Annie Cordy- Daniel Guichard
1961	Jolie môme	Léo Ferré	Léo Ferré-Juliette Gréco- Patachou-Catherine Sauvage
	Magali	Robert Nyel-Gaby Verlor	Maria Candido-Gloria Lasso- Charles Level-Tino Rossi
	Une petite fille	Jacques Datin- Claude Nougaro	François Deguelt- Claude Nougaro
	Non je ne regrette rien	Charles Dumont- Michel Vaucaire	Charles Dumont-Denise Labrun- Edith Piaf
	Nous les amoureux	Jacques Datin- Maurice Vidalin	Isabelle Aubret-Jean-Claude Nicole Croisille-
	Rengaine ta rengaine	Philippe Gérard- Jean-Dréjac	Jean Dréjac- Yves Montand
1962	Les comédiens	Charles Aznavour- Jacques Plante	Charles Aznavour-Les Compagnons de la Chanson- Jacqueline François-Charles Level-Les Trois Horaces
	Deux enfants au soleil	Jean Ferrat- Edith Delecluse	Isabelle Aubret-Jacqueline Boyer-Jean Ferrat- Georges Guétary
	Et maintenant	Gilbert Bécaud- Pierre Delanoë	Gilbert Bécaud-Maurice Chevalier-Jean-Claude Pascal-Les Compagnons de la Chanson- Jacqueline Danno-Gloria Lasso- Barbara Streisand
	Il faut savoir	Charles Aznavour	Charles Aznavour- André Dassary
	Le Jazz et la Java	Jacques Datin- Claude Nougaro	Marcel Amont-Yves Montand- Claude Nougaro
	Retiens la nuit	Georges Garverentz- Charles Aznavour	Johnny Hallyday Marie-Christine Tchéad
	Syracuse	Henri Salvador- Bernard Dimey	Yves Montand-Jean Sablon- Henri Salvador
	Tous les garçons et les filles	Françoise Hardy- Roger Samyn	Jean-François Michael- Françoise Hardy
	Le twist du canotier	Georges Garverentz- Noël Roux	Les Chaussettes noires- Maurice Chevalier
	Un clair de lune à Maubeuge	Claude Blondy-Pierre Perrin	Bourvil-Annie Cordy-Pierre Perrin-Fernand Raynaud
1963	L'écharpe	Maurice Fanon	Pia Colombo-Maurice Fanon
	Elle était si jolie	Alain Barrière	Alain Barrière-Jean-Claude Pascal-Georges Guétary- Rika Zarai
	Enfants de tous pays	Enrico Macias-Pascal- Renée Blanc- Jacques Demarny	Enrico Macias-Les Djinnns- Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois
	La mamma	Charles Aznavour- Robert Gall	Charles Aznavour- Les Compagnons de la Chanson

	Pour moi la vie va commencer	Jean-Jacques Debout	Jean-Jacques Debout-Johnny Hallyday
	Tu te reconnaitras	Lény Escudéro	Lény Escudéro-Simone Langlois
	Les vendanges de l'amour	Daniel Gérard-Michel Jourdan	Michel Jourdan-Marie Laforêt
1964	Les grands principes	Guy Béart	Guy Béart
	Je suis sous	Jacques Darin-Claude Nougaro	Claude Nougaro
	Ma vie	Alain Barrière	Alain Barrière
	Nantes	Barbara	Barbara
	Nathalie	Gilbert Bécaud-Pierre Delanoë	Gilbert Bécaud-Odile Ezdra
	Nous dormirons ensemble	Jean Ferrat-Louis Aragon	Isabelle Aubret-Jean Ferrat-Zizi Jeanmaire-Marc Ogeret
	Nuit et Brouillard	Jean Ferrat	Isabelle Aubret-Franca Solleville-Jean Ferrat
	Quand Jules est au violon	Gilbert Bécaud-Maurice Vidalin	Gilbert Bécaud
	Le tord -boyaux	François Charpin-Pierre Perret	Pierre Perret
	A mourir pour mourir	Barbara	Barbara
	Le ciel, le soleil et la mer	François Deguelt	François Deguelt-Dominique
	Les copains d'abord	Georges Brassens	Georges Brassens-Les Compagnons de la Chanson-Les Frères Jacques
	Gottingen	Barbara	Barbara
	La montagne	Jean Ferrat	Jean Ferrat-Les Petits Ecoliers de Bondy
	On ne voit pas passer le temps	Jean Ferrat	Isabelle Aubret-Jean Ferrat
1965	L'orange	Gilbert Bécaud-Pierre Delanë	Gilbert Bécaud-Suzanne Gabriello
	Les parapluies de Cherbourg	Michel Legrand-Jacques Demy	Christiane et Michel Legrand-Mireille Mathieu-Nana Mouskouri
	La passionnata	Guy Marchand	Guy Marchand-Los Matecoco
	La bohème	Charles Aznavour-Jacques Plante	Charles Aznavour-Gigliola Cinquetti-Georges Guétary-Mouloudji
	C'est toujours la première fois	Jean Ferrat	Isabelle Aubret-Jean Ferrat
	Les élucubrations d'Antoine	Antoine	Antoine
	Il n'y pas d'amour heureux	Georges Brassens-Louis Aragon	Georges Brassens-Françoise Hardy
	Les jolies colonies de vacances	Pierre Perret	Suzanne Gabriello-Pierre Perret-Fernand Raynaud
	Love me please love me	Michel Polnareff-Franck Gérald	Michel Polnareff

	Paris au mois d'Août	Georges Garvarentz-Charles Aznavour	Charles Aznavour
	Le petit oiseau de toutes les couleurs	Gilbert Bécaud-Maurice Vidalin	Gilbert Bécaud-Les Francs-Garçons
	Potemkine	Jean Ferrat-Georges Coulonges	Jean Ferrat
	Quand il est mort le poète	Gilbert Bécaud-Louis Amade	Gilbert Bécaud-Georges Guétary-Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois
	Un homme et une femme	Francis Lai-Pierre Barouh	Pierre Barouh-Nicole Croisille-Mireille Mathieu-Johnny Mathis
1967	Deux minutes trente-cinq de bonheur	Jean Renard-Jean-Michel Rivat-Franck Thomas	Sylvie Vartan
	L'important c'est la rose	Gilbert Bécaud-Louis Amade	Gilbert Bécaud-Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois-Amalia Rodrigues-Tino Rossi
	Je n'ai pas le temps	Michel Fugain-Pierre Delanë	Jean-Claude Pascal-Michel Fugain
	Je veux être noir	Nino Ferrer	Nino Ferrer
	Paris en colère	Maurice Jarre-Maurice Vidalin	Mireille Mathieu-Tino Rossi
1968	Comme un garçon	Jean-Jacques Debout-Roger Dumas	Sylvie Vartan
	Des ronds dans l'eau	Raymond Lesenechal-Pierre Barouh	Pierre Barouh-Nicolas Croisille-Annie Girardot-Françoise Hardy
	Le grand chambardement	Guy Béart	Guy Béart
	Il est 5 heures, Paris s'éveille	Jacques Dutronc-Jacques Lanzmann-Anne Segalen	Jacques Dutronc
1969	La bicyclette	Francis Lai-Pierre Barouh	Yves Montand
	C'est extra	Léo Ferré-Jean-Michel Defaye	Léo Ferré
	Que je t'aime	Jean Renard-Gilles Thibaut	Johnny Halliday
	Le métèque	Georges Moustaki	Pia Colombo-Moussia-Georges Moustaki
	Un jour un enfant	Emile Stern-Eddy Marnay	Frida Boccara
	L'aigle noir	Barbara	Barbara
1970	Le caravanier	Julien Clerc-Etienne Roda Gil	Julien Clerc
	Dans la maison vide	Paul de Senneville-Jean-Loup Dabadie-Olier Toussaint	Michel Polnareff
	Quand nous n'aurons que la tendresse	Eldo Papiri-Yves Dessca	Nicole Croisille
1971	Mamy blue	Hubert Giraud	Dalida-Nicoletta
	Ouvrez la cage aux oiseaux	Pierre Perret	Pierre Perret-Les Petits Ecoliers de Bondy

CONCLUSION

Il faut remonter loin, très loin dans le temps si l'on veut trouver trace des premières chansons. Les historiens les situent au Moyen Âge. Elles étaient propagées par les Trouvères et les Troubadours. L'Histoire a suivi son cours, pas toujours limpide, avec des bouleversements de toutes sortes, des Révolutions.

La chanson a toujours épousé son époque, s'adaptant selon les variations conjoncturelles. Il en a toujours été ainsi. Lorsque l'on reprend la chronologie du répertoire national, on s'aperçoit que la chanson, en réalité, est plurielle. Elle jalonne notre vie. On peut ajouter qu'elle a envahi notre vie, même inconsciemment. C'est un fond sonore quasi permanent. On ne peut guère y échapper.

Art populaire, le plus ancien donc, il jouit d'une extraordinaire production. Avec le temps, on s'aperçoit de la richesse de notre patrimoine. Ce qui domine, sans doute, c'est la chanson d'amour. " C'est l'amour qui flotte dans l'air à la ronde ".

On peut être sensible à la chanson d'humour, aux chansons poétiques et mieux, à la poésie mise en musique ; Aragon, voyez Ferrat, Rimbaud, voyez Ferré, Verlaine, voyez Trenet ; aux chansons qui évoquent la société, sous son aspect critique ; aux chansons urbaines, plus connues sous le nom de rap ; à la chanson qui fait partie de notre folklore, régional ou national ; à la chanson due à l'imagination ô combien fertile des manifestants qui agrémentent les défilés revendicatifs de couplets caustiques, parodiant certains succès.

La liste, on le conçoit, est loin d'être exhaustive.

Tout peut être prétexte à chanter. " En France tout finit par des chansons " a écrit Beaumarchais. Il y eut aussi les chansons qui tournaient autour des métiers. On ne parlait pas d'auteurs. Les textes étaient anonymes. Guy Béart m'a dit un jour qu'il aspirait à être rangé parmi les anonymes du 20^e siècle.

De nos jours, qui peut préciser quels sont l'auteur et le compositeur de

telle chanson en vogue ? Le public a tendance à attribuer tous les mérites à la même personne... C'est parfois vrai et c'est souvent inexact. On oublie qu'il peut y avoir un parolier ou un auteur, comme on voudra, et un compositeur différent. " Une chanson est souvent enfermée dans le ghetto de son créateur ", estime Etienne Roda-Gill, lequel ajoute : " la chanson est une épopée du quotidien qui aide à vivre Elle est vecteur d'idées. Elle a vocation au partage immédiat. "

Du stade artisanal à l'ère industrielle la chanson a connu des mutations inéluctables.

Nombreux sont ceux qui essayent de vivre, en écrivant des chansons et en les interprétant. Cela peut être un métier attrayant, dans la mesure où l'on est reconnu par un nombre croissant d'auditeurs. Cela peut être une cruelle désillusion, dans le cas contraire. La chanson peut être parfois un miroir aux alouettes.

Je vous parle d'un temps où les artistes allaient se produire sur les scènes des plus petites aux plus grandes, des Cafés-Concert aux Music-Halls.

La formule du Music-Hall est née en Angleterre à partir de 1840. Son initiateur s'appelait Charles Norton. Ce genre de spectacle nouveau a traversé la Manche et gagné Paris. Il alliait des tours de chant et des numéros divers : acrobates, clowns, dresseurs, équilibristes, etc. La première partie servait de banc d'essai. J'ai vu débiter ainsi des artistes qui ont appris leur métier en gravissant lentement, mais sûrement les marches qui conduisaient au succès. Jacques Brel comme Marcel Amont ou Barbara, bien d'autres encore, mirent dix ans avant d'atteindre le vedettariat. Brassens comme Brel n'ont jamais sacrifié à la formule du récital – à Paris – estimant d'une part qu'il ne fallait pas lasser le public, leur tour de chant durait environ soixante quinze minutes, d'autre part qu'il était nécessaire, et même vital, de permettre à de jeunes artistes de pouvoir s'exprimer. La liste serait trop longue à énumérer. Sachez que Julien Clerc, par exemple, mais aussi Jacques Brel, ont d'abord interprété quelques chansons, puis d'autres, et d'autres encore, etc.

Les lieux ne manquaient pas. La notoriété aidant, le disque venait après. Bien sûr, la qualité d'enregistrement laissait à désirer, les appareils

d'écoute, encore plus. Tout a évolué, avec le microsillon, le transistor et les moyens de diffusion. Les rôles ont été inversés. Le disque est devenu une matière première, un "produit" pour employer une terminologie purement commerciale.

Le show-business a étendu ses tentacules.

Aujourd'hui, en 1996, il y a de plus en plus de Business et de moins en moins de Show. Entendez par là, que l'on atteint depuis quelques années déjà les grandes machineries, les espaces gigantesques du Zénith à Bercy et jusqu'au Parc des Princes, sans oublier Le Palais des Sports, les Hippodromes et les Chapiteaux géants : quelques chanteurs français s'y produisent mais les plus nombreux nous viennent des USA. On assiste depuis belle lurette au conditionnement par le "matraquage" à l'information à l'échelle mondiale. Dans ce domaine, comme dans d'autres, la loi de l'argent écrase tout. Songez que CINQ multinationales se partagent le marché. Et quel marché ! On vend du disque, des C.D, quelques fois par millions d'exemplaires. Les Allemands de B.M.G., les Britanniques d'EMI, les Hollandais de PHILIPS, les Américains de WARNER, les Japonais de SONY qui ont racheté CBS en 1988, imposent leurs produits en organisant un gigantesque circuit de distribution. Comment ne pas imaginer les conséquences économiques culturelles et politiques de pareilles entreprises. Ces bonnes âmes, à les croire, ne font que se plier au goût du public et, singulièrement, au goût du jeune public "consommateurs" de disques, participants aux concerts, acheteurs de gadgets, à l'écoute des Radio F.M. qui diffusent essentiellement des chansons anglo-saxonnes. Il est évident qu'on ne peut être que favorable à des échanges internationaux. Il existe des chansons remarquables et talentueuses dans de nombreux pays. Qu'on nous importe les meilleures. La culture universelle est constituée par l'ensemble des cultures nationales. Ce que l'on ne peut supporter, c'est l'envahissement des ondes et des écrans de Télévision. La question des quotas a fait couler beaucoup d'encre. Il s'agit là d'une vaine polémique. Diffuser 40% de chansons françaises, "mais c'est exagéré !" clament, à tous les échos, les patrons de la bande F.M. Il est facile de faire observer qu'il serait plus convenable d'inverser les quotas. Il est triste d'en arriver à cette extrémité. C'est hélas la seule façon de maintenir la tradition de la chanson d'expression française.

" Il n'y a plus que du rap. Les jeunes chanteurs sont sans intérêt ! " Voilà ce que l'on entend. Or, il existe en France, dans nos régions, des

auteurs et des interprètes qui ne demandent qu'à être entendu, pourvu qu'on puisse leur prêter une oreille attentive ! On a coutume de dire qu'il n'y a pas de talents qui demeurent dans l'ombre. Il y a aussi trop de médiocrité, pour ne pas dire plus, qui capte abusivement la lumière...

Certains se produisent sur scène, remportant l'assentiment d'un public. Mais ils n'ont pas le CD qui leur ouvrira la porte des studios de radio, encore moins celui des plateaux de télévision. Ils n'ont guère de débouchés. Les inégalités jouent aussi dans ce domaine. Certes, on note des exceptions qui donnent à penser que l'on devrait puiser, plus largement, dans ce réservoir de jeunes, aux sources d'inspiration diverse. " La musique, fait remarquer Etienne Roda Gill, n'est pas innocente. Elle est vraiment liée à la vie et elle la représente. On peut avoir beaucoup de visions de la vie quotidienne et on a tous des vies quotidiennes différentes. Mais, à certain moment, quelque chose se dégage, plus fort que des modes, ce sont des souvenirs>."

La chanson est liée à l'Histoire. Quand le profit a reculé, la qualité a progressé. Le Front Populaire a fait éclore Trenet, Mireille et Jean Nohain, Jean Tranchant. À la Libération, le peuple, en liesse, avait une fleur de Paris à la bouche. Après la Libération, nous avons eu Prévert et Kosma, Montand et Lemarque. En 1968, il y eut un bouillon culturel. Les vocations se sont multipliées.

Comment ne pas confier la conclusion à Charles Trenet, par qui j'ai commencé :

" Longtemps, longtemps, longtemps
Après, que les poètes ont disparu
Leurs chansons courent encore
Dans les rues ... "

Guy Silva, journaliste qui depuis des années fréquente les artistes, présente dans cet ouvrage quarante chanteuses et chanteurs et huit musiciens, avec qui il s'est entretenu ou dont il a esquisé le portrait.

Francis Lemarque - Yves Montand - Mouloudji - Mireille - Charles Trenet - Barbara - Serge Reggiani - Georges Moustaki - Maxime Leforestier - Charles Aznavour - Georges Brassens - Jacques Brel - Jean Ferrat - Léo Ferré - Jean-Roger Caussimon - Claude Nougaro - Juliette Greco - Catherine Sauvage - Cora Vaucaire - Maurice Chevalier - Tino Rossi - Edith Piaf - Les Frères Jacques - Fred Mella et les Compagnons de la Chanson - Gilert Bécaud - Julien Clerc - Alain Souchon - Michel Jonasz - Guy Béart - Yves Duteil - Francis Lalanne - Henri Salvador - Pierre Perret - Serge Gainsbourg - Bernard Lavilliers - Félix Leclerc - Gilles Vigneault - Fabienne Thibeault - Harry Belafonte - Myriam Makeba - Jean Wiener - Georges Auric - Stéphane Grappelli - Marcel Azzola - Astor Piazzola - Atahualpa Yupanqui - Michel Légrand et Jean-Claude Petit.

Il évoque aussi quelques « hauts-lieux » de la chanson et du Music-Hall, ainsi qu'une sélection des chansons, de 1900 à nos jours, qui restent gravées dans la mémoire collective.

préface de Jean-Michel Boris,
directeur de l'Olympia

Guy Silva, qui fut longtemps chroniqueur à la rubrique culturelle du journal *L'Humanité*, est aussi l'auteur de « **Quoique... dit Raymond Devos** » (Messidor - 1988 - diffusion LE TEMPS DES CERISES)

ISBN : 2-84109-085-X

Prix public : 140 F